

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 27/1 (2000)

DOI: 10.11588/fr.2007.1.50028

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

l'occasion » d'expérimenter la faveur divine« face aux multiples problèmes matériels liés à la construction. Quant au dernier chapitre, il passe en revue les multiples fonctions des citations bibliques dans les trois œuvres étudiées: tantôt elles viennent en aide à l'argumentation, tantôt elles visent, par référence à certaines scènes, à la stylisation des propres fonctions de l'abbé. Elles peuvent aussi, par simple allusion, servir les jeux allégoriques sur les matériaux de construction et nourrissent, entre autres, la comparaison entre l'abbaye et le temple de Salomon.

En sortant de la lecture de ce livre, on est évidemment très loin du Suger, »inventeur néo-platonicien«, mais on est sans aucun doute plus proche du vrai Suger, éclairé ici par une analyse prudente et fouillée de ses propres écrits et de leurs sources, des sources dont on reconnaît clairement les traces dans son œuvre et qui, bien mieux que le *Corpus Dionysiacum*, éclairent les intentions réelles de l'abbé de Saint-Denis. Ce livre retiendra l'attention des spécialistes de Suger bien sûr et des médiolatinistes en général, mais il va de soi, même s'il s'intéresse avant tout à des textes, qu'il devra figurer aussi parmi les lectures des historiens de l'art médiéval.

Jean MEYERS, Tressan

Susanne WITTEKIND, Altar – Reliquiar – Retabel. Kunst und Liturgie bei Wibald von Stablo, Köln, Weimar, Wien (Böhlau) 2003, 426 p., 125 ill. (Pictura et Poesis, 17), ISBN 3-412-13102-4, EUR 69,90.

Parmi les hommes de très haute culture qui illustrèrent l'Empire du XII^e siècle, Wibald occupe une place de premier plan. Issu de la *familia* monastique de Stavelot, après des études à l'école abbatiale, cet homme d'origine modeste poursuit sa formation à Saint-Laurent de Liège sous la direction de Rupert. Sa fréquentation des écoles liégeoises le lie à des personnages influents. Moine à Waulsort (1117–1118), il revient à Stavelot avant d'être propulsé à la tête de la chancellerie impériale (1122) et de devenir un conseiller influent de Lothaire III (1125–1137). Il participe aux expéditions impériales en Italie. Son influence grandit encore sous Conrad III (1138–1152), notamment dans ses activités diplomatiques: habile politique dans les rapports entre le Saint-Siège et l'Empire, et partisan de l'alliance avec Byzance contre les Normands en Sicile. Dans les abbayes sous sa juridiction, il réorganise le domaine (*dispersa congregare et congregata conservare*) et s'y montre, non sans peine, prince territorial, centralisateur, mettant au pas les féodaux, *ministeriales* et avoués. À Stavelot-Malmedy, il jette les bases d'une principauté ecclésiastique. Progressivement écarté du pouvoir sous Frédéric Barberousse (1152–1190), il se cantonne à un rôle de diplomate avec Byzance (missions en 1155 et 1158). C'est au cours d'une de ces ambassades qu'il meurt le 19 juillet 1158 à Bitolj-Bitola (Macédoine) et, par les soins de son frère Erlebald, est enterré le 26 juillet 1159 à Stavelot. Sa carrière ressemble curieusement à celle de son contemporain l'abbé Suger de Saint-Denis (1122–1151), qui fut le conseiller des rois de France Louis VI (1108–1137) et Louis VII (1137–1180). C'est ce personnage d'Empire de grand format, ce »Suger germanique«, qui retient l'attention de S. Wittekind dans une analyse approfondie de l'ensemble des œuvres d'art de son mécénat. L'originalité de son travail réside dans son approche liturgique et dans la mise en contexte de l'art comme moyen de communication. L'abondante correspondance (environ 450 lettres entre 1146 et 1157, Liège, Archives de l'État, Fonds de Stavelot–Malmedy, I, 341) nous révèle un esprit curieux et cultivé, amateur de beaux manuscrits (Sacramentaire personnel, Bruxelles, Bibl. Royale Ms. 2034–2035¹), et un humaniste avant la lettre. Feu Timothy Reuter avait entrepris la réédi-

1 Outre une description soignée, on notera aux p. 364–369 un »Verzeichnis der in den Exzerpten zitierten Autoritäten«.

tion de ces lettres pour les Monumenta et il n'y pas à douter que celle-ci terminée par Martina Hartmann éclairera davantage encore la personnalité du prélat. Traditionaliste bénédictin², réformateur sous certains aspects, élément de liaison entre l'Orient et l'Occident, Wibald fait preuve d'une conception universaliste dans les domaines théologique et culturel³.

Parmi toute cette correspondance, en 1148 la fameuse lettre à l'orfèvre G., très vraisemblablement Godefroid de Huy⁴. Le mécénat artistique de l'abbé de Stavelot nous vaut certaines des œuvres d'art les plus célèbres de l'art mosan (retable de saint Remacle⁵, triptyque (Pierpont-Morgan Library), autel portatif de Stavelot et chef reliquaire du pape Alexandre (Bruxelles, Musées Royaux d'Art & d'Histoire). Toutes ces œuvres sont réexaminées par S. Wittekind à la lumière de la liturgie. Outre sa grande connaissance des sources historiques comme artistiques, elle maîtrise parfaitement la bibliographie⁶, voire même celle d'expositions locales, dont celle très réussie à Stavelot en 1982 consacrée à Wibald par Jacques Stienon et Joseph Deckers. Wibald est le type même du mécène du Moyen Âge: commanditaire d'œuvres d'art, il participe activement à leur conception et à leur réalisation⁷. Pour l'art mosan au XII^e siècle d'autres ecclésiastiques sont sans doute intervenus, nous pensons à Hellin de Notre-Dame-aux-Fonts à Liège, à Amalric de Sidon, à Gauthier et Alexandre de Malonne en Pologne, à Conon de Malonne, à Jacques de Vitry ou à Wernher de Klosterneubourg. La différence avec Wibald, c'est l'ampleur et la spécificité du mécénat ainsi que l'importance du personnage à la carrière bien documentée: on se rend compte que la collaboration avec l'artiste va bien plus loin. Non seulement l'œuvre d'art acquiert une signification dans son utilisation liturgique mais y transparaissent aussi l'intention et les motivations de l'abbé.

La couverture de l'ouvrage montre le chef-reliquaire du pape Alexandre. Cet objet précieux souligne les visées de Wibald: une tête à l'antique, voire une tête antique récupérée selon Jean Squilbeck, présentée sur un socle en forme d'autel portatif. Le chef est associé à

- 2 Au compte de son activité réformatrice, Franz-Joseph Jakobi inscrit plusieurs caractéristiques: son œuvre de bâtisseur, son intérêt artistique multiforme, ainsi que l'intensification des cultes des saints patrons de ses abbayes et des pèlerinages. Wibald vénérât personnellement saint Remacle. Le développement particulier qu'il suscita à son culte indique la piété toute particulière qu'il manifestait au saint patron ardennais.
- 3 L'abbé Aleholf de Fulda considère Wibald comme *religionis amator et disciplinae regularis doctor*. Ph. JAFFE (éd.), Monumenta Corbiensia, Berlin 1864 (Bibliotheca rerum germanicarum, 1), lettre n° 54, p. 131-132.
- 4 On nous permettra de rappeler nos vues sur Godefroid de Huy (et sur Erlebold de Stavelot cité plus haut), bibliographie complète dans notre ouvrage: Reliques et arts précieux en pays mosan, Liège 2002.
- 5 Les fragments sont répartis au Kunstgewerbemuseum à Berlin, au Museum für Kunsthandwerk à Francfort/Main et à l'église paroissiale Saint-Sébastien à Stavelot, sans oublier le dessin du XVII^e siècle aux Archives de l'État à Liège. Récemment le retable a été très bien intégré dans le contexte général de l'époque par J.-P. CAILLET, De l'antependium au retable: la contribution des orfèvres et émailleurs d'Occident, dans: Cahiers de Civilisation Médiévale 49 (2006), p. 9-12.
- 6 On ajouterait volontiers une petite touche des nombreux articles et recherches d'Hubert Silvestre sur Rupert de Deutz.
- 7 Cf. P. SKUBISZEWSKI, L'intellectuel et l'artiste face à l'œuvre à l'époque romane, dans: Actes du Colloque Le travail au Moyen Âge, une approche interdisciplinaire, Louvain-la-Neuve, 1990, p. 280sq., et dans ce réexamen des biographies d'artistes J. LECLERCQ-MARX, Signatures iconiques et graphiques d'orfèvres dans le haut Moyen Âge. Une première approche, dans: La Gazette des Beaux-Arts, 2001, p. 1-15; ou Cl. M. M. BAYER, Der Paderborner Dom-Tragalter und die zu 1100 gefälschte Urkunde Bischof Heinrichs II. von Werl für die Abtei Helmarshausen, dans: Ch. Stiegemann, H. Westermann Angershausen (dir.), Schatzkunst am Aufgang der Romanik. Der Paderborner Dom-Tragalter und sein Umkreis, Munich 2006, p. 65-77.

certaines liturgies de fête, comme la liturgie de la Toussaint et de la Pentecôte, la fête de saint Alexandre et la translation publique des reliques au cours de la liturgie du *triduum sacrum*, sans oublier le culte des saints en général: Alexandre avec Théodule et Eventius sont des saints romains. Wibald fut aussi nommé en 1137 à la tête de l'abbaye du Mont-Cassin, où il ne séjourne que du 19 septembre au 2 novembre de cette même année. Fasciné par le droit romain, dont la renaissance s'amorçait en Occident, il s'efforce d'en introduire les principes et d'en développer les applications dans le gouvernement de l'Empire. La préciosité de l'objet attire les regards. Même chose pour le triptyque de Stavelot et nous avons à l'esprit la belle conférence que Guy Lobrichon nous avait présentée à Malmedy en 2000⁸. Wibald apparaît comme un pur produit des écoles liégeoises, bien au courant des questions liturgiques litigieuses à l'époque (sacrements, culte des saints, images ...). Les œuvres d'art commandées sont, comme S. Wittekind le prouve, des révélateurs éclatants des positions personnelles de l'abbé, à la vue de tous. Ce sont des médias spécifiques de communication. L'art conduit au sacré pour Suger de Saint-Denis comme pour Wibald: à ses yeux, les œuvres d'art sont des moyens significatifs et importants pour l'éducation religieuse. On se rappelle l'inscription placée sur l'aiguère de sardoine de Saint-Denis: »Puisque nous devons faire des sacrifices à Dieu avec l'or et les pierres, moi, Suger, j'offre ce vase au Seigneur.« Le mécénat médiéval trouve ici avec Wibald et S. Wittekind un éclairage nouveau, avec les interférences complexes du monde spirituel et profane, des courants théologiques, des actes rituels et des divers niveaux de réception du message⁹. L'œuvre architecturale religieuse de Wibald est surtout perceptible à Corvey; à Stavelot il fait élever la chapelle Saint-Vith adossée à l'abbatiale de Poppon. Cette intéressante petite chapelle fut démolie à la veille de la Révolution et on en conserve l'inventaire des reliques. S. Wittekind fait partie de ces historiens d'art qui savent prendre tous les chemins de traverse utiles pour atteindre les plus hauts sommets dans la compréhension des œuvres¹⁰ et qui, dans une vraie interdisciplinarité, font avancer la réflexion et la recherche scientifique¹¹.

Philippe GEORGE, Liège

Christiane WITTHÖFT, *Ritual und Text. Formen symbolischer Kommunikation in Historiographie und Literatur des Spätmittelalters*, Darmstadt (Wissenschaftliche Buchgesellschaft) 2004, IX-381 p., ISBN 3-534-17971-4, EUR 69,00.

Le but de Ch. Witthöft est d'étudier les rituels et leur symbolique en tant que piliers de l'ordre politique et du pouvoir au Moyen Âge tardif (13^e s., début 14^e s.) dans le sud-est de l'Empire. Pour ce faire, l'auteur a choisi un corpus de textes historiques et littéraires, diversifiés par leur contenu, constitué du *Fürstenbuch* et de la *Weltchronik* de Jans Enikel, de la *Steirische Reimchronik* d'Ottokar von der Steiermark, du *Frauendienst* d'Ulrich von Liechtenstein et de différents récits courts de Herrand von Wildonie, du Stricker, ou encore les *Gesta Romanorum*. Dotée d'une formation en littérature allemande et en histoire,

8 Le triptyque de Stavelot et son programme idéologique, dans: Malmedy. Art & Histoire, t. II, Liège, Malmedy, 2007.

9 Quel dommage que l'éditeur n'ait pas plus soigné l'iconographie de l'ouvrage et l'ait ainsi repliée à la fin du livre, sans la mettre en concordance avec le texte! On a encore à l'esprit la mauvaise iconographie de la remarquable thèse de Marie-Rose Lapière sur les manuscrits mosans.

10 L'auteur nous pardonnera cette recension tardive, indépendante de notre volonté, avec des références postérieures à sa publication, mais qui prouvent davantage encore la pertinence de ses propos et l'élan donné par ses recherches.

11 Dans un genre semblable l'excellent ouvrage de D. IOGNA-PRAT, *La Maison Dieu. Une histoire monumentale de l'Église au Moyen Âge (v. 800-v. 1200)*, Paris 2006.